

Alexandre & Jean-Jacques
Kantorow

Chevillard, Fauré & Gedalge
Sonates françaises



Musicalement, La Belle Époque - entre la fin de la guerre franco-prussienne et le début de la Première Guerre mondiale - est très solidement associée avec les salons immortalisés par Proust dans *À la recherche du temps perdu*. Cependant, tout en consommant de grandes quantités de musiques «salonnardes», les mêmes lieux ont accueilli le renouveau de la musique de chambre française.

Camille Saint-Saëns et Romain Bussine fondèrent la Société Nationale de Musique en 1871, et leur devise «Ars gallica» montra une sérieuse détermination à établir une tradition française pour rivaliser avec le quasi-monopole allemand de la «vraie» musique. Cela inclut l'adoption d'une forme de musique instrumentale, contrastant avec le répertoire vocal en vogue à cette époque (opéra).

Gabriel Fauré, le protégé de Saint-Saëns, était peu connu dans les années 1870; il enseignait à l'école Niedermeyer à des musiciens d'église - dans le même établissement où il avait étudié - et il était organiste assistant à Saint-Sulpice et à la Madeleine. Ses premières œuvres de musique de chambre, qui incluent la première sonate ici enregistrée et le premier quatuor pour piano, étaient écrites en partie pour répondre à «L'appel aux armes» de la Société nationale. Ce sont des jalons d'un changement de direction dans la vie musicale en France. La sonate *op.13* (1875-6) est dédiée à Paul Viardot, fils de la chanteuse espagnole Pauline Viardot dont les soirées musicales que fréquentait Fauré étaient célèbres. Marianne, la sœur de Paul Viardot, a même été fiancée brièvement à Fauré en 1877.

Dans la forme classique de quatre mouvements dans la même tonalité, la Majeur, que la célèbre sonate de Franck dix ans plus tard - et bien que l'influence de Schumann apparaisse dans l'écriture de la partie de piano - l'*allegro molto* initial nous offre plus qu'un avant-goût du style linéaire que Fauré maîtrisera plus tard, et est remarquable pour la longueur des phrases mélodiques soutenues par une solide ligne de basse. Un andante à 9/8 adopte un balancement régulier que Fauré réutilisera souvent. Le scherzo présente quelques épisodes éblouissants de «pizzicati» contrastant avec le calme et la sérénité du trio. Un *allegro* final quasi presto met en lumière l'écriture tonale ambiguë, typique du Fauré de la maturité. Fauré a écrit que le triomphe remporté lors de la première exécution dépassa toutes ses espérances. Malgré cela, les éditeurs français, effrayés par l'originalité harmonique, en refusent ironiquement la publication. C'est la maison d'édition Breitkopf und Härtel de Leipzig qui publia cette sonate en 1877.

Mis à part les sonates de Schumann, celle de Fauré fut la première pour violon et piano à être publiée en Europe durant plusieurs décennies, et fut un modèle pour nombre de compositeurs.

Le fait que Fauré n'a pas étudié au prestigieux Conservatoire de Paris, a beaucoup nui à sa carrière pendant longtemps. Durant ces années frustrantes, il a été aidé en 1896 en obtenant un poste de professeur d'assistant de fugue, contrepoint et composition, au Conservatoire. Cette aide est venue d'André Gedalge qui brillait alors en classe de composition au Conservatoire, et qui avait remporté

le grand prix de Rome en 1886. Fauré lui retourna cette faveur quand finalement il devient directeur du Conservatoire en 1905. Réformant l'institution, il engagea Gedalge comme professeur de contrepoint et de fugue. Gedalge est principalement connu comme le professeur qui a influencé un cercle d'élèves remarquables au Conservatoire; parmi eux Ravel et Milhaud. Bien que reconnu comme élève de Fauré, Ravel déclarait que Gedalge lui enseigna les éléments les plus indispensables de sa technique de composition (ce qui inclut l'orchestration, une matière qui n'intéressait pas beaucoup Fauré).

En plus de manuels sur la fugue et l'éducation de l'oreille, Gedalge a publié bon nombre de compositions incluant des symphonies, et deux sonates pour violon et piano. La première *op.12 en sol* majeure est également de forme classique en quatre mouvements. Dédiée au violoniste et compositeur roumain Georges Enesco (1881-1955), un des élèves de Fauré au Conservatoire, elle a été publiée par Enoch en 1897. Une joyeuse introduction *Allegro moderato e tranquillamente* est soutenue par des quintes justes et des neuvièmes. Un effet de bourdon très rafraîchissant préfigure le genre pastoral d'un autre des étudiants de Gedalge, Charles Koechlin (1867-1950), qui se l'est approprié. Cependant, Gedalge ne partage pas la liberté rythmique de Koechlin, qui est issue de la polyphonie de la Renaissance, mais se contente de la division classique des barres de musique.

Bien qu'on se souvienne principalement de Chevillard comme chef d'orchestre de cette période, il a laissé de nombreuses compositions originales. Genre

de Charles Lamoureux, il hérita de la direction de l'orchestre Lamoureux et créa les *Nocturnes* et *La Mer* de Debussy ainsi que de nombreuses compositions de Fauré dont *Pelléas* et *Mélisande*. En 1907, Fauré le nomme professeur de musique d'ensemble au Conservatoire, et parmi le peu d'œuvres composées figure une sonate pour violon et piano *op.8 en sol* mineur, écrite en 1892 et publiée par Durand en 1894. Comme la sonate de Gedalge, elle n'a jamais été enregistrée jusqu'à présent. Elle se compose de deux mouvements subdivisés, et toutes les annotations musicales sont en français plutôt qu'en italien, illustrant ainsi la confiance croissante d'une musique nationale : *Mouvement modéré mais très impétueux, Plus tranquille, très lent et expressif (sans aucune rigueur de mesure); Mouvement de Polonaise.*

Ces indications illustrent de façon précise combien plus rhapsodique et improvisée est cette pièce, en comparaison avec les sonates de Fauré et Gedalge.

Clairement, les musiciens de La Belle Époque étaient adeptes de plusieurs aspects de la création musicale : les interprètes composaient, les professeurs interprétaient, et les chefs d'orchestres enseignaient. Beaucoup ont laissé des catalogues d'œuvres qui sont à peine connues aujourd'hui, et qui demandent à être redécouvertes et ramenées à la vie.

C'est la signification de cet enregistrement.

— Michael Emmans Dean

Musically speaking the Belle Époque, between the end of the Franco-Prussian war and the beginning of World War I, is strongly associated with the salons immortalised by Proust in *À la recherche du temps perdu*. However, as well as consuming large quantities of lightweight “salon music”, the same venues hosted a rebirth of French chamber music. Camille Saint-Saëns and Romain Bussine founded the Société Nationale de Musique in 1871, and their motto *Ars gallica* showed a determination to establish a serious French tradition to compete with the Germanic virtual monopoly of “absolute” music. This involved fostering the production of instrumental works, in contrast to the vocal and operatic repertoire then in favour.

Saint-Saëns's protégé Gabriel Fauré was still relatively unknown in the early 1870s, a teacher at the École Niedermeyer for church musicians, where he had studied, and assistant organist at Saint-Sulpice and La Madeleine. His early chamber works, which include the first violin sonata heard here, and the first piano quartet of 1876-9, were written partly in response to the Society's call to arms. They are significant markers of a decisive change of direction in French musical life. The Sonata, Op. 13, of 1875-76, is dedicated to Paul Viardot, son of the Spanish singer Pauline Viardot whose soirées Fauré attended, and brother of Marianne, who was briefly engaged to Fauré in 1877. In the classical four movements, it is in the same key of A as Franck's celebrated sonata of ten years later. Although Schumann's influence is apparent in the piano figuration and occasional unGallic vehemence, the opening *Allegro molto* offers

more than a taste of the flowing linear style that Fauré achieved later, and is notable for long spans of thematic melody sustained over an assured bass line. An Andante in 9/8 adopts the characteristic rocking metre that Fauré returned to many times. The scherzo movement features some episodes of dazzling violin pizzicati, in dramatic contrast with the calm and serene trio. A vigorous *Allegro* quasi presto finale highlights the slight tonal ambiguity which came to typify Fauré's mature style. Fauré wrote that the Sonata's rapturous reception at its first performance exceeded his wildest dreams. Nevertheless, French publishers were afraid of its formal and harmonic originality and turned it down. That led ironically to its publication in 1877 by Breitkopf und Härtel of Leipzig. Apart from Schumann's sonatas, Fauré's was the first violin and piano sonata to be published in Europe for many decades, and provided a model for many later composers.

The fact that Fauré did not study at the prestigious Conservatoire but at the humble École Niedermeyer held his career back until he was middle-aged. He was helped during this frustrating period to obtain a position as a junior professor of composition, counterpoint and fugue at the Conservatoire in 1896. The assistance came from André Gedalge, who had excelled in composition at the Conservatoire, winning the Prix de Rome in 1886. Fauré returned the favour when he finally became director of the Conservatoire in 1905. As part of his institutional reforms he immediately appointed Gedalge as professor of counterpoint and fugue. Gedalge is remembered now mainly as the influential teacher of a remarkable

circle of Conservatoire students that included Ravel and Milhaud. Although nominally a student of Fauré, Ravel said Gedalge had taught him the most valuable parts of his technique, which will have included orchestration, a subject that did not interest Fauré. As well as educational books on fugue and ear training, Gedalge published a number of compositions including two sonatas for violin and piano. The first in G major, Op. 12, is again on the classical four-movement plan. Dedicated to the romanian violin virtuoso and composer George Enescu (1881-1955), one of Fauré's Conservatoire students, it was published by Enoch in 1897. Much of the cheerful opening Allegro moderato e tranquillamente is underpinned by open fifths and ninths, a fresh bourdon-like effect that prefigures the pastoral idiom that another of Gedalge's students, Charles Koechlin (1867-1950), made his own. However, Gedalge does not share Koechlin's rhythmic freedom derived from renaissance polyphony, but is content with the more usual classical metres and barlines.

Although Camille Chevillard is remembered mainly as a leading conductor of the period, he left a number of original compositions. The son-in-law of Charles Lamoureux, he inherited the baton of the Orchestre Lamoureux, and premiered Debussy's *Nocturnes* and *La Mer* with them, as well as many of Fauré's compositions including *Pelleas et Melisande*. Fauré appointed him professor of instrumental ensemble at the Conservatoire in 1907, and his small output of compositions includes a sonata for violin and piano Op. 8 in G minor which was written in 1892 and published by Durand in 1894. Like the Gedalge

sonata, it has not been recorded before. It consists of two movements, both subdivided, and the musical directions are given in French rather than the usual Italian, indicating the growing confidence in French national music: *Mouvement modéré mais très impétueux - Plus tranquille*; and *Très lent et expressif (sans aucune rigueur de mesure) - Mouvement de Polonaise*. They also illustrate accurately how much more rhapsodic and improvisatory the piece is compared to Fauré's and Gedalge's sonatas.

Clearly, the musicians of the Belle Époque were adepts of many aspects of musical creation: performers composed, teachers performed, conductors taught. Many left catalogues of compositions that are scarcely known today, asking to be rediscovered and brought back to life. This recording aims to do just that.

— Michael Emmans Dean



Alexandre Kantorow

Né en 1997, Alexandre Kantorow a reçu l'enseignement de Pierre-Alain Volondat, et a étudié à la Schola Cantorum de Paris dans la classe d'Igor Lazko. Il a également reçu les conseils de maîtres tels que Jacques Rouvier, Théodore Parascivesco, Georges Pludermacher, Christian Ivaldi et Jean-Philippe Collard. Actuellement Alexandre poursuit ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Franck Braley et Haruko Ueda.

Titulaire de plusieurs premiers prix de concours internationaux, il a joué avec plusieurs orchestres dont l'orchestre de chambre de Bordeaux, l'orchestre symphonique d'Orléans et l'orchestre de Kaunas en Lituanie.

Alexandre est invité dans le cadre des *Folles Journées* à Nantes avec le Sinfonia Varsovia et avec l'orchestre de Picardie. Augustin Dumay lui a proposé de se produire dans le 2^e concerto de Brahms avec le Kansai Philharmonic Orchestra à Osaka, et Gilbert Varga dans un programme Liszt-Saint-Saëns avec le Taipei Symphony Orchestra.

Parmi ses futurs engagements, figurent également une série de concerts avec l'orchestre de Douai ainsi qu'un concert avec l'orchestre Philharmonique Royal de Liège.

Alexandre Kantorow was born in 1997. After some lessons with Pierre-Alain Volondat, Alexandre joined the Schola Cantorum in Paris to study with Igor Lazko. He has also received advice from such eminent teachers as Jacques Rouvier, Théodore Parascivesco, Georges Pludermacher, Christian Ivaldi and Jean-Philippe Collard. Alexandre continues his studies at the Paris National Conservatoire with Franck Braley and Haruko Ueda.

He has won several first prizes in international competitions, and has played with orchestras such as the Bordeaux Chamber Orchestra, Orléans Symphony Orchestra and the Kaunas Symphony Orchestra in Lithuania.

Future engagements include concerts with the Sinfonia Varsovia for *Les Folles Journées* in Nantes, with the Picardie Orchestra, with the Douai Orchestra and the Royal Philharmonic Orchestra of Liège. He has also been invited by Augustin Dumay to perform

Brahms 2nd concerto with the Kansai Philharmonic in Osaka, and by Gilbert Varga for a Liszt-Saint-Saëns program with the Taipei Symphony Orchestra.



Jean-Jacques Kantorow

Lauréat de nombreux prix internationaux, Jean-Jacques Kantorow consacre une grande partie de sa vie à une carrière qui l'amène à se produire en tant que chef d'orchestre et violoniste sur les plus grandes scènes du monde.

Partout la critique est unanime :

«Jean-Jacques Kantorow est un grand du violon, un talent époustouflant, le violoniste le plus

prestigieusement original de cette génération que j'aie entendu» (Glenn Gould).

Jean-Jacques Kantorow a assuré la direction musicale de nombreux orchestres prestigieux et est invité très régulièrement par de très grandes phalanges internationales.

Il a enregistré plus de 160 disques en tant que soliste et en tant que chef pour des maisons de disques importantes notamment pour DENON, EMI, ERATO, CBS, BIS, etc... Un grand nombre de ses disques a été primé par des récompenses internationales.

Winner of many prizes in international violin competitions, Jean-Jacques Kantorow devotes a large part of his life to an international career which takes him to the worlds' leading venues as both conductor and violinist.

Everywhere he has received unanimous praise, Glenn Gould called him: *“one of the greats of the violin, a «staggering» talent, and the most original violinist of his generation that he has heard”*.

Jean-Jacques has been director of several well known orchestras.

He has recorded more than 160 discs for such important labels as DENON, EMI, CBS, BIS etc... Many of his recordings have received international awards.

Alexandre & Jean-Jacques Kantorow

Chevillard, Fauré & Gedalge | Sonates françaises

Sonate op.8 en sol mineur | Camille Chevillard (1859-1923)

01	Mouvement modéré mais très impétueux	11:48
02	Très lent	06:08
03	Mouvement de Polonaise	08:00

Sonate n°1 op. 13 en la Majeur | Gabriel Fauré (1845-1924)

04	Allegro Molto	08:36
05	Andante	06:13
06	Allegro Vivo	03:43
07	Allegro quasi presto	04:52

Sonate n°1 op.12 en sol Majeur | André Gedalge (1856-1926)

08	Allegro moderato e tranquillamente	07:01
09	Vivace	03:56
10	Adagio non troppo	04:20
11	Presto con brio	05:04

Total timing 69:45

Remerciements
Cathryn Kantorow
Loïc Lafontaine

Executive Producer: Clothilde Chalot
Recording Producer & Mixing: Hannelore Guittet
Balance Engineer: Céline Grangey
Editing: Hannelore Guittet & Lucie Bourély
Piano Technician: Takurou Hanada
Photos: Vincent Bourre
Graphic Design: ztopod.com
Plano: Yamaha CFX 6 272 700



NoMadMusic
musique augmentée